

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

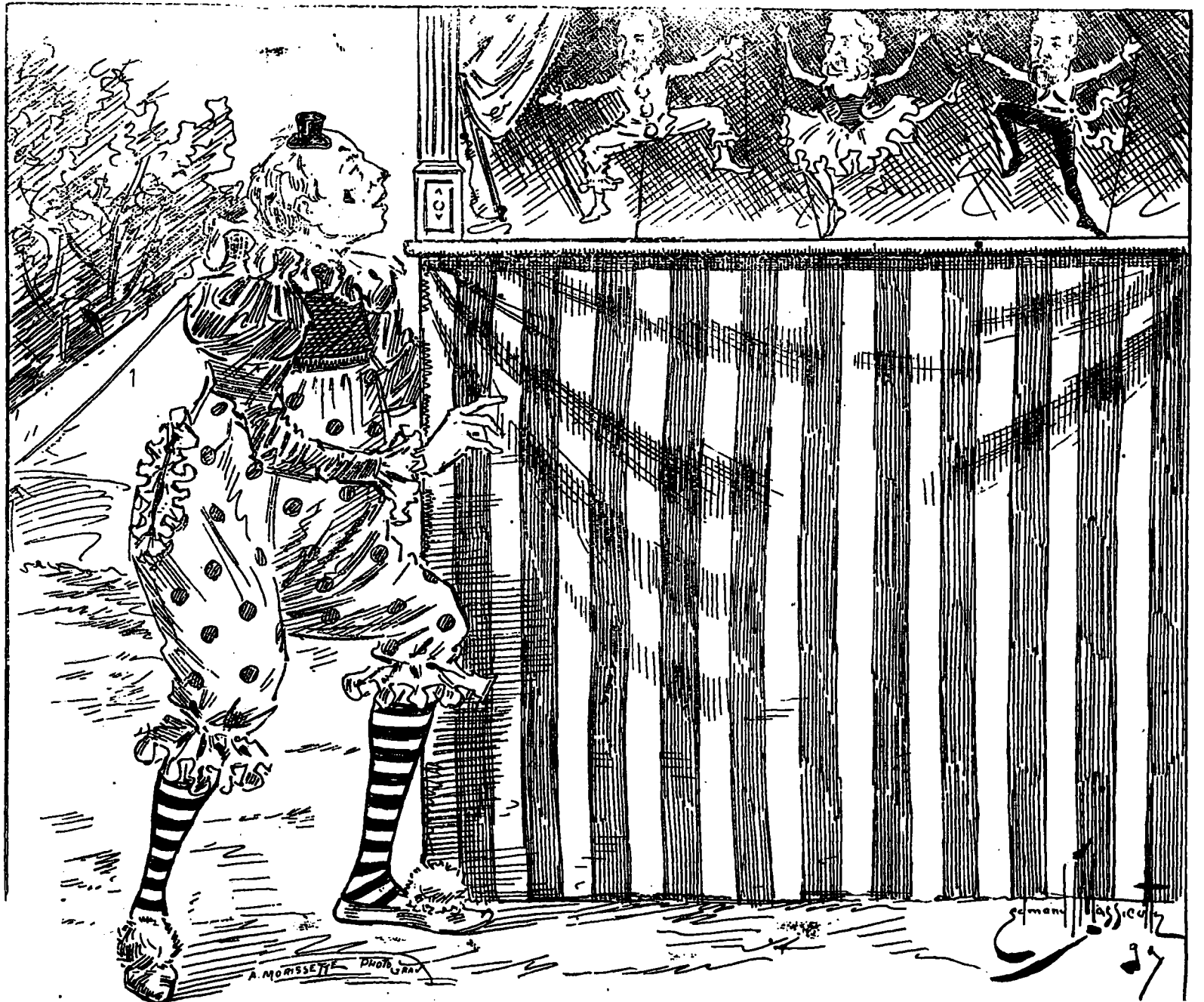
Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LE BOSS ET SON THEATRE DE MARIONNETTES

Le Boss. — Oycz et voyez messieurs et dames, c'est un show comme vous en avez jamais vu. Ça ne coûte que cinq cents et vous pouvez sans vous déranger voir d'un seul coup d'œil comment se machinent les affaires du pays depuis un an. Vous, Fielding, faites danser vos millions ; vous avez fait un bon emprunt. Vous, Tarte, acceptez tous les plans des commissaires du havre, on a de l'argent pour payer. Et vous mon cher Joly, faites de l'agriculture, c'est le fond qui manque le moins. Allons, messieurs, voyez, messieurs.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le **BAUME RHUMAL** 25 cts la bouteille. Partout

LES GOUJU A MONTREAL

(Suite)

IV

LA MI-CARÊME

Gouju n'était pas radicalement guéri de la manie des voyages. La maladie devint au contraire chronique chez lui. L'année suivante à la Mi-Carême, ayant appris qu'on préparait des réjouissances magnifiques, l'envie lui vint de les voir. Et il proposa à sa femme une excursion à Montréal.

La fermière se fit tirer l'oreille. Mais Gouju lui exposa certains avantages au déplacement qui décidèrent la paysanne. Elle finit par consentir, à condition toutefois de ne pas emmener Charlotte dans la "ville."

—L'ami Carême est un ami qui n'a pas besoin de devenir celui de notre fille, dit-elle.

—C'est l'ami de tout le monde, répliqua Gouju, mais nous serons bien assez de nous deux.

Gouju et sa femme débarquèrent donc à Montréal, gare Bonaventure, amenés par un de ces trains, dits de plaisirs, qui mériteraient bien plutôt une qualification opposée, tant les malheureux voyageurs sont empilés dans les boîtes étroites et malsaines.

Le fermier, inquiet comme s'il risquait une aventureuse expédition, tant le chemin de fer lui rappelait de pénibles souvenirs, ne cessa de rouler durant tout le trajet une paire d'yeux effarouchés, pour le plus grand divertissement des voyageurs. Une fois ses souliers ferrés solidement campés sur le pavé de Montréal, il se sentit plus à l'aise et respira bruyamment. Puis sa large face rouge s'épanouit en un sourire béat, fendant sa bouche jusqu'aux oreilles et découvrant une mâchoire aux dents larges et noirâtres.

Devant une glace, Gouju s'arrêta, se mira avec complaisance, pria sa femme de refaire le nœud de sa cravate, — magnifique foulard d'un rouge sang de bœuf semé de fleurs jaunes, — pendant que lui-même, avec la manche de sa blouse, lustrait à rebrousse-poil un chapeau haut de forme à la mode d'il y a vingt ans.

La paysanne, tout ahurie de se voir à Montréal, se cramponnait au bras de son mari, en serrant sur sa poitrine un grand fichu de cachemire bariolé de ramages multico-

lores où le vert dominait. Au bras, elle portait un panier à double couvercle, d'où s'échappaient de temps à autre des gloussements bizarres.

—Mon Dieu ! exclama la bonne femme, y en a-t-il du monde ! C'est pis qu'au Parc Sohmer !

—Ah ! bien ! répliqua Gouju, tu n'es point au bout ! Tu en verras bien d'autres à ce tantôt, sans compter la cavalcade !

—Oui, mais, pour l'instant, il s'agirait d'aller trouver Hortense.

—Le fait est que je commence à me sentir de l'appétit... Voyons, tu as l'adresse sur un chiffon de papier.

—Et là v'là ! Hortense Piédepi geon, cuisinière, rue Craig. Où que c'est, ça, la rue de Craig ?...

Gouju se fit renseigner par un sergent de ville devant lequel il ôta son chapeau qu'il conserva poliment à la main. Une fois fixés, et non sans peine, sur leur chemin, le fermier et sa femme continuèrent de descendre la rue St-Jacques.

—Alors, reprit Mme Gouju, c'est beau ce qu'on va voir ?

—Il paraît, mais le plus beau, c'est de dîner à la table du Maire.

La physionomie rusée de la femme prit une expression de défiance.

—C'est-il vrai, ça, au moins ? fit-elle.

—Dame... bien sûr ! puisque le gargon de chez nous l'a dit... et dans le chemin de fer, les autres aussi ont dit comme lui... Alors ?...

—J'ai pas ben confiance.

—Pourquoi donc que tu as amené ta couple d'oies, alors ?

—Pour voir... Si c'était vrai, tiens ?...

Et les yeux de la paysanne brillèrent.

—Tu vois bien que tu comptes aussi dîner avec le Maire, s'écria Gouju. Pour lors, ça n'a rien d'extraordinaire. Chez lui, il y a des salons très grands... On y peut tenir des cent et des mille ! Il est juste aussi qu'il fasse une politesse à tous ceux qui lui font un petit cadeau... Une paire d'oies, ça vaut bien un dîner, pas vrai ?

—Sûr ! Des bêtes que j'aurais vendues au moins cent sous pièce au marché du chef-lieu !

Au coin de la rue McGill, le couple croisa un groupe d'étudiants.

—Oh ! voyez donc les déguisés ! s'écria un de ceux-ci en éclatant de rire. Sont-ils assez nature ! On les croirait vrais !

—On va bien voir ! renchérit un autre, en s'approchant de Gouju.

Et, l'interpellant sans façon :

—Hé ! l'homme ! cria-t-il, comment vont vos poules ?

Gouju s'arrêta, interloqué. Puis, retirant encore son chapeau avec une exquise urbanité :

—Faites excuse, dit-il, mes poules sont en bonne santé. J'ai point l'honneur de vous connaître à cette heure... mais je vous remercie tout de même...

Devant la face épanouie de Gouju, surmontée d'une tignasse bizarre, tous les étudiants s'abandonnèrent à une bruyante hilarité.

Mme Gouju fronça les sourcils, et, tirant son mari par la manche :

—Viens-t'en, mon homme, dit-elle, c'est de mauvais farceurs qui veulent se gausser de nous !

—Messieurs, prononça dignement Gouju en reposant son chapeau sur son crâne, nous allons déjeuner chez notre cousine Hortense. Bien le bonjour. Serviteur !...

Une vive clameur lui répondit et un étudiant se détacha du groupe.

—Marcel, lui avaient dit ses compagnons, un peu d'éloquence, mon ami. C'est ta partie, à toi, futur avocat de talent ; il s'agit de nous attacher ces croquants ; pendant quelque temps, il nous divertiront.

Marcel s'approcha donc de Gouju comme celui-ci reprenait sa marche, et il le salua très respectueusement, sans se départir d'un sérieux excessif.

—Pardonnez-moi, monsieur, dit-il, mais Mlle Hortense dont vous venez de parler est précisément une ami de ma tante, et comme vous ne me paraissez pas habitué à Montréal, je me ferai un véritable plaisir, si vous le voulez bien, de vous conduire auprès d'elle.

A ces mots, le visage de Gouju s'illumina. Il ne douta nullement des paroles qu'on venait de lui dire.

—Mais, fit-il, si ce n'est point abuser...

—Pas le moins du monde.

Et Marcel prit le bras du fermier. Les autres étudiants suivirent. Au bout de vingt pas à peine, le jeune homme savait tout ce qu'il lui était utile de connaître concernant Gouju et la cousine Hortense.

Plus familier alors, il tapa sur l'épaule du fermier.

—Écoutez, lui dit-il, voulez-vous que je vous donne un avis ?

—Donnez toujours, répondit

Gouju avec un gros rire. C'est des cadeaux qui ne coûtent pas cher. Pas vrai, femme ?

—Sans doute, appuya l'interpellée. Mais que Monsieur fasse vite, car l'heure tourne et nous n'arrivons pas chez Hortense.

—C'est justement à ce sujet que je veux vous parler, reprit Marcel, vous tenez à voir les masques ?

—Oui, bien.

—Et à dîner chez le Maire en échange de vos oies ?

—Encore plus !

—Eh bien, n'allez pas voir Hortense !

—Hein ?

—Je veux dire qu'au lieu de déjeuner chez elle, il vaut mieux lui rendre visite dans la soirée.

—Pourquoi ?

—Parce qu'il est tard et que vous manquerez le cortège.

—Quel cortège ?

—Celui des gens qui dînent chez le Maire, parbleu !

—Ah ! on se met en... cortège, comme vous dites, pour ça ?

—Sans doute, et par ordre. A un mille, on s'arrête : personne n'est plus reçu... C'est pour ça qu'il importe d'arriver de bonne heure.

—Mais où ça ?

—A la place d'Armes.

—Je ne sais point le chemin de cette place-là.

—Si vous voulez, nous vous conduirons, mes amis et moi.

Gouju se gratta l'oreille droite. —Qu'est-ce que tu en dis, femme ?

—Je dis que je voudrais voir Hortense... Mais je voudrais dîner aussi à la table du Maire... Je lui apporte de si belles bêtes, à cet homme !

—Alors, reprit Marcel, suivez mon conseil.

Gouju se gratta l'oreille gauche. Puis, brusquement décidé, comme un homme qui, pris entre deux dangers, choisit le moindre, il s'écria :

—Eh bien, allons-y !

(A suivre)

NOUVELLES CHANSONNETTES
DÉFINITIVEMENT PUBLIÉES

285 Les grues.
286 Ah ! la pauvre fille.
287 Ah ! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh ! la ! la !
292 On peut s'tromper ça.
293 Pas grand'chose et pas beaucoup.
294 Un air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.

Prix, 10 cts.

En vente au Bureau du CANARD,
1788 Ste-Catherine, Montréal.

Boulevard St-Lambert



S.A. BROUSSEAU, L.D.S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal
 Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**La Société Artistique
 Canadienne**

1597 Rue Notre-Dame
 Fondée dans le but de répandre et développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,810 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - \$1,000
 1 " " - - - - 400
 1 " " - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

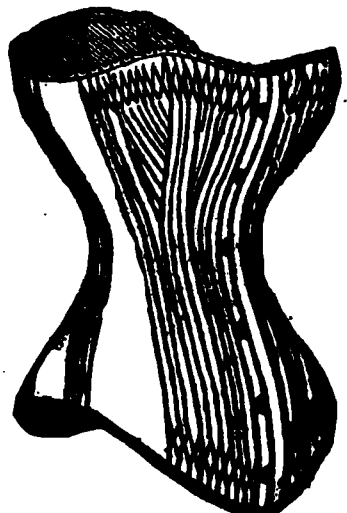
Billet - - - 10c
 Distribution : Tous les Mercredis

AUX MARCHANDS LIBRES

Aux Consommateurs et Connaisseurs !

**CIGARETTES et CIGARES
 CHAMBERLAIN
 et LAFAYETTE**

Guerre aux Monopoleurs
 J. M. FORTIER, Montréal



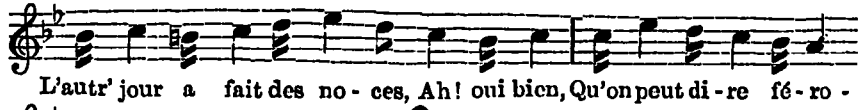
LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français
 PRIX - - - \$1.00
 A. BRODEUR, Agent pour la ville.

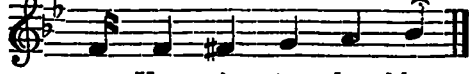
NOCES A SENSATION



C'est Pierre Pa - côme Snaurand, Du Sa - cré-Cœur, trois-sièm' be-deau,



L'autr' jour a fait des no - ces, Ah ! oui bien, Qu'on peut di - re fé - ro -



ces, Vous m'en - ten - dez bien.

Après qu'la messe fut chantée,
 Chez le ma is on est allé,
 On a pris du brandy,
 Eh ! ah ! oui bien
 Ainsi que du bon vin,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Le vieux bedeau, vieux cornichon
 Ne voulait pas être grélon,
 Invita les amis,
 Eh ! ah ! oui bien,
 D'en faire autant chez lui,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Pensant qu'on n'accepterait pas,
 Pierre Pacôme parla comm' ça,
 Mais on l'a bien trompé,
 Eh ! ah ! oui bien
 Et huit on est allé,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Le gros vieux psigne, le vieux snaurand,
 Fait pas les choses comme il faut,
 Il n'a pas invité
 Eh ! ah ! oui bien
 La mère du marié,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Le vieux peigne, nous voyant v'nir
 Se mit alors à pâlir,
 Je n'ai rien que de l'eau,
 Eh ! ah ! oui bien
 Dans un p'tit peu de vin,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Voyant le vieux Pierre Pacôme
 Avec sa face de fantôme
 L'air si embarrassé,
 Eh ! ah ! oui bien,
 Ils se mirent à chanter
 Ménageant son peu d'vin.

Certes ce p'tit incident là
 Rappelait les noces de Cana,
 C'qui n'était pas pareil
 Eh ! ah ! oui bien,
 C'est qu'leau est restée belle,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Proposé par l'garçon d'honneur,
 On s'est mis à chanter en chœur,
 Snaurand, et puis Georgine
 Eh ! ah ! oui bien,
 Nous dir' : soyez paisible,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Aussitôt les huit invités
 Debout se sont tous levés.
 Ils ont pris l'escalier,
 Eh ! ah ! oui bien,
 Et sont partis tachés,
 Cela se comprend bien.

Un qui a eu bien mal au cœur
 C'est ce pauvre garçon d'honneur,
 Voyant tous ses amis
 Eh ! ah ! oui bien
 De la sorte accueillis
 Ah ! vous m'entendez bien.

Cette petite chansonnette
 N'est pas, il est vrai, bien faite
 Elle est si véridique
 Eh ! ah ! oui bien,
 Qu'elle n'souffre pas d'critique
 Ah ! vous m'entendez bien.

Le marié est bien gentil,
 Car il est un de nos amis.
 Il n'aurait jamais cru
 Eh ! ah ! oui bien,
 Son beau-père si chenu
 Ah ! vous m'entendez bien.

Après que nous fûmes partis,
 Voilà ce que l'vieux snaurand dit :
 Je regrette l'invitation
 Eh ! ah ! oui bien,
 Faite sans réflexion,
 Et vous m'entendez bien.

On a pris son invitation
 Comme lui, sans réflexion
 On a beaucoup de peine
 Eh ! ah ! oui bien
 D'avoir visité l'peigne,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Mon cher ami, mon cher CANARD,
 Connais-tu ce beau gaillard,
 C'est un homme plein d'poil,
 Eh ! ah ! oui bien,
 Laid comme un' chenille à poil,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Ce vieux snaurand, ce vieux bedeau
 A les yeux comme deux zéros.
 Il lime les égoïnes,
 Eh ! ah ! oui bien,
 Leur met les dents trop fines,
 Ah ! vous m'entendez bien.

Le bedeau qu'on est allé voir
 A deux filles à marier,
 Ceux qui veulent un beau-père,
 Eh ! ah ! oui bien
 En auront un sucré,
 Ah ! vous m'entendez bien.

C'qu'ont plus r'gretté les amis
 C'est d'avoir trop jeté de riz.
 Ils disent que pour un dinde
 Eh ! ah ! oui bien
 Des pois et du blé-d'inde,
 Cela lui va très bien.

Le dinde dont je veux parler,
 Il ne vient pas des mariés,
 C'est du père de la mariée,
 Eh ! ah ! oui bien
 Tâchez d'vous le rappeler,
 Ah ! vous m'entendez bien.

La chanson que j'viens d'vous chanter
 Vous pourrez p't'être l'oublier
 Mais ceux qui étaient là
 Eh ! ah ! oui bien,
 S'appelleront ces noc' là
 Ah ! vous m'entendez bien.

Ils s'appelleront ces noces-là
 Ah ! oui, j'en suis bien trop certain,
 Mais c'qu'ils se rappelleront pas
 Eh ! ah ! oui bien,
 Ce sera le goût du vin,
 Car il n'y en avait point.

LES INVITÉS.

**Chansons a bon marche
 A VENDRE
 AU BUREAU DU "CANARD"**

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
- 103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 104 Le Cœur et la Main—Chanson du casque.
- 105 Le Grand Mogol—Chanson du Kirikiri.
- 106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 107 Les 23 Jours de Clairville—Attention ! ma petite cocotte.
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
- 109 La belle Hélène—Un mari sage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Oïdre.
- 111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
- 112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah ! Messieurs.
- 117 La Gigue et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Buons encore.
- 120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas !
- 123 Rigoletto—Femme varie, foi qui s'y fie.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
- 126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 La timbale d'arg. — Couplets de la timbale.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
- 129 La Mascotte—Couplets des Présages.
- 130 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 131 Guillaume Tell—Sois immobile.
- 132 La Périhole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays ?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore !

CHANSONNETTES, ETC.

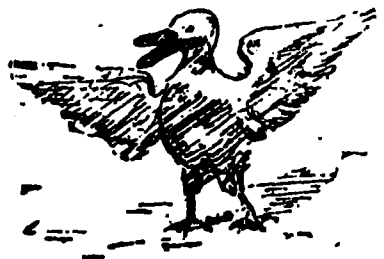
- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 204 Le 6e Étage—Chanson.
- 205 Les Métiers de Paris—Sois d'atelier.
- 206 Il Pleurt des Carottes—Chanson-Valse.
- 207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
- 208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avec Eugène—Baignoire militaire.
- 213 Ah ! Joseph—Rengaïne.
- 214 Trou la la—Chanson comique.
- 215 Arrêtez-le—Chansonnette.
- 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 218 Je m'ens tout mal—Griboiserie.
- 219 Trois pour un sou—Duetto.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
- 222 La fête des rats—Chanson-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Étant soldat, foi d'Baptiste—Chans'nette comique.
- 225 Ell's en pincent pour moi—Chanson populaire.
- 226 Ousqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
- 227 Fuyez les baisers des moiselles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 La fête de St-Cucufa—Chansonnette comique.
- 232 Qu'en pensez-vous ?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'chaises—Du'to fantaisiste.
- 234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
- 235 Rien ! Rien ! Rien !—Balivernes militaires.
- 236 A droite au fond—Chansonnette.
- 237 Ell's sont en or !—Chansonnette.
- 238 Ça vaut pas la peine d'en parler—Chans'n comique.
- 239 La noce à Bidard—Chanson comique.
- 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
- 241 Verre Fanchette—Chansonnette.
- 242 Ell'm'a fait d'œil—Chanson de Véraende.
- 243 Marche des 15 jours—Chanson-marche.
- 244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
- 245 Spooche—Chansonnette anglaise.
- 246 Ah ! maman, si tu savais—Chansonnette.
- 247 C'est X'cellent—Chansonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Sois universelle.
- 249 Rasto-y-y !—Chansonnette.
- 250 La Gobinoie—Chansonnette.
- 251 Griseries—Chanson.
- 252 Simple avec—Chanson.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureux—Chanson.
- 255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-valse.
- 256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous ! Chans'ntte.
- 257 La noce des nez—Chansonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes anciens—Chanson comique.
- 260 Ainal soit-il Buffalo Bill !
- 261 L'enflammé !—Chanson militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 263 Flanelle et coton—Chansonnette.
- 264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la !
- 265 Les pieds d'ma sœur—Chansonnette.
- 266 Si tu t'en vas—Chanson.
- 267 La femme est un trésor—Scène comique.
- 268 Ah ! c'afaire—Chansonnette comique.
- 269 J'te f'rai monter sur les ch'v'aux d'bois—Fayvanerie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
- 272 I'ma r'fusé son parapluie—Amusement comique.
- 273 Angèle ! sois.
- 274 Le muguet—Duo.
- 275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 En amoureux—Romance.
- 278 Kékéokéa—Fantaisie.
- 279 Un gaillard—Chanson.
- 280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
- 281 Ritanton.—Chanson.
- 282 Un bal chez l'ministre.—chanson de Véraende.
- 283 J'n'ai pas l'temps—chanson de Véraende.
- 284 La chanson des cigales.

Prix : 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.

Adressesz : **LE CANARD**

1798 Rue Ste-Catherine, Montréal.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
 A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
 1798 Ste-Catherine, Montréal
 Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
 Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
 50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
 1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne
 2,000 à 5,000 " - - 25 " "
 5,000 à 10,000 " - - 20 " "
 10,000 à 25,000 " - - 15 " "

ANNONCES A COURT TERME
 1re insertion - 10c la ligne
 2e insertion et suivantes, 5c " "

Les annonces sont tolérées sur Agate.
 Les réclames comptent double.
 Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
 d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
 éditeur-propriétaire.
 Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 23 OCTOBRE 1897

BIOGRAPHIES

L'HON. F. G. MARCHAND

Le premier ministre actuel de la Province de Québec est né à Chi coutimi le 17 avril 1807. Son père était marchand de son nom et de son état. Dès son plus tendre jeune âge le jeune Félix montra des dispositions pour la bataille, il égratignait ses petits compagnons, les battait et les forçait à acheter de la tire et des bâtons de réglisse pour ensuite partager ces achats avec eux.

Voulez-vous le connaître au physique? Voici: Petit, trapu, avec des cheveux rouges frisés et pas plus de barbe que sur la main.



M. MARCHAND.

Sa carrière a été très mouvementée: tout jeune encore il est allé à la guerre de 1812 comme petit tambour, puis son ardeur belliqueuse s'accroissant avec l'âge, il fit sa marque en 1837. Il souleva tout

le district de Saguenay et celui de St-Jean avec Cartier. Forcé comme les autres braves de prendre le chemin de l'exil, il se livra à la littérature et publia des petits ouvrages qui font les délices des plus difficiles à satisfaire. Ses chansons intitulées: "Un Canadien errant," "C'est la belle Française, allons gaie," "Le petit Poucet," sont connues des amateurs tels que M. Taillon, M. Laurier et M. Flynn.

Gracié comme les autres patriotes il se rua de nouveau dans l'arène politique en revenant au pays. Il a pris part à tous les grands fricots du parti libéral. N'ayant pas la méchanceté d'un lion durant la lutte, il s'était fait tabellion.

Ne trouvant pas dans la Province un homme plus respectable, plus honorable et plus âgé que lui dans le parti libéral, le lieutenant-gouverneur l'a appelé à remplir la lourde charge de premier ministre.

L'HON. M. ROBIDOUX

L'Hon. Ernest Robidoux, procureur-général de la Province, est né avec deux mains droites à Salem près de Chicago. Son père était navigateur sur la rivière Potomac. Agé de quinze ans à peine, voulant se faire recevoir avocat à Woonsocket, avant d'embrasser cet état, il apprit à lire.



ERNEST APPRIT A LIRE.

Ses succès furent rapides, attendu ses talents. Il est venu s'établir à Montréal en 1892 où il fit rapidement fortune. Sa charité, son austérité le portaient, au dire de tous, à la vie contemplative; il se maria cependant en 1893.

C'est lui qui va construire l'édifice appelé: l'instruction publique. Ses succès en architecture datent de l'étude qu'il a faite d'un travail de dessin linéaire. L'espace ne nous permet pas d'en dire plus long sur son compte. Au physique, il est maigre, élancé et élingué, porte une impériale comme tous ses confrères les Yankees. Il

parle difficilement le canayen et estime mieux parler bon français; il est plus jovial que boudeur, et plus courtois que bien courtois. La plus belle qualité de ce gentilhomme c'est de fumer sans cesse les cigares de MM. Tassé, Wood & Co, les Rosebud, les Toscana et les Bonnie Jean.

L'HON. M. FLYNN.

Dominique Flynn naquit dans une bourgade obscure du comté de Rouville de parents pauvres mais honnêtes. Ses parents qui lui portaient l'affection la plus tendre le virent partir à l'âge de cinq ans. C'est alors qu'il fit ses malles pour Batiscan. Ayant été atteint d'une maladie contagieuse, il fut transporté dans un des hôpitaux de cette ville où grâce aux soins intelligents des médecins, il resta malade jusqu'à l'âge de 43 ans et six mois. Son père cessa alors de naviguer sur la rivière Chateauguay qu'avait fait creuser M. Robidoux. C'est en reconnaissance des services que ce monsieur avait rendus à son père et à la navigation que le jeune Flynn composa la chanson suivante:

Robidi bidou une coppe, une coppe,
 Robidi bidou une coppe deux sous,

Dominique fit des études brillantes au couvent de Sarnia, comté de Terrebonne. Il prit ensuite la robe et fut professeur de dortoir et d'histoire romaine au petit séminaire de Ste Thérèse. Après 22 ans d'enseignement, il se sentit du goût pour l'étude du droit et entra au bureau de feu M. Chauveau, avocat de Farnham. Reçu avocat il vint s'établir à Sorel où il ne tarda pas à se créer une clientèle considérable, tout en se mêlant de politique. Il était alors bleu comme l'étaient MM. Mercier, Beausoleil, Tarte et Magnan, qui fut plus tard ministre de l'équilibre national sous sir John. Appelé à enseigner le droit romain à l'Université d'Oxford, il fit honneur à cette



M. FLYNN.

institution tout en apprenant l'anglais. C'est alors que M. Marchand l'appela à faire partie de son ministère. Il est obligé de surveiller la politique générale. Il ne serait pas juste ni dans l'intérêt du parti de l'ennuyer des détails.

Au reste, il n'a pas lui-même de patronage à exercer, n'ayant pas de département, c'est assurément l'une des personnalités les plus brillantes du ministère. Son entrée dans le gouvernement n'a fait qu'ajouter au prestige du nouveau.

Mais il a été pendant plus de 6 ans retiré de la politique, et il a perdu de vue, dans une certaine mesure, les lutteurs de cette génération. C'est-à-dire qu'il n'a pas eu occasion de venir en contact avec eux, dans les assemblées publiques, les caucus ou autres réunions politiques.

Beaucoup hésitent donc à s'adresser à lui, qui sont pourtant bien méritants, mais qui craignent de n'être pas connus de lui.

Dans tous les cas, c'est un homme de grands talents, doué d'un jugement sûr; c'est aussi un gentleman parfaitement honorable. Au physique, il est chauve, sourd, borgne et aveugle, porte béquille depuis qu'il a changé de parti, en 1779, en même temps que M. Fréchette, qui l'a alors appelé mouton.

PASCAL PELTIER

Beau petit vieux, portant longue barbe blanche et un passé politique remarquable par ses changements.

Il est né au Sault Montmorency imberbe, inodore et sans saveur. Actif, travailleur infatigable, intriguant en diable, ambitieux avec



PASCAL.

beaucoup de talent, il ne ne tarda pas à apprendre à fumer. C'est le secret des succès chez un politicien :

Intrépide fumeur sans dire une parole
Vous serez sénateur, sans payer une obole.

Ces fameux vers de M. Poisson s'appliquent au vieux Pelquier. Il a fait partie de toutes les Unions de métiers et des divers gouvernements qui se sont succédés dans le pays. Fils du peuple il suivi le peuple dans ses caprices et bon an mal an. Il a porté de rudes coups à tout le monde, parce qu'il a été de tous les camps. Ses talents l'ont fait monter rapidement, son ambition l'a perdu.

Et monté sur le faite, il aspire à descendre comme disait Mirabeau après Galipeau.

Les lois les plus importantes qu'il a fait passer font le bonheur des asiles.

Il vivra assez longtemps pour faire sa marque, rien ne manque chez lui pour réussir, qualités comme défauts.

COUACS

Un second conseil gratis :

Un tien vaut mieux que deux tu l'auras. Si vous avez la vertu, gardez-la.

L'hôtelier le plus "blood" qu'on ait en dehors de la ville, c'est Arthur Hétu, de la Bord-à-Plouffe. Chez lui, quand c'est son tour à payer un coup, il vous offre une copie du CANARD.

On accuse George d'être allé à la Banque d'Épargnes durant la course que l'on a faite.

—Me prenez-vous pour un fou, dit-il, mes créanciers m'auraient tué !

Une gentille demoiselle, qui passe souvent devant nos bureaux, a dit ce qui suit à sa compagne de promenade :

—Les hommes ! c'est comme les gants ! souvent sales et craquant toujours !

—Méchante, va !

La "petite volaille" de la rue Ste-Catherine qui a attrapé la manie du bicycle, s'en est fait faire un à cinq roues.

Maintenant il ne fera plus de dommages aux clôtures en broches sur les chemins de campagne.

Entendu dans un salon de la rue St-Denis :

— Allons, Yvonne, embrasse la dame.

— Je veux bien, mais il faudra qu'à son tour elle m'embrasse gratuitement comme elle faisait hier avec papa.



LE BAL VA COMMENCER

M. MARCHAND. — Allons mes amis, v'la que la boutique va s'ouvrir et les délibérations vont faire le sujet d's conversations du public. Etes-vous prêt, on va commencer le bal, chantez juste, chantez toujours :

Salut, salut à la garde qui chante,
Salut, salut à tous les libéraux,
Au régiment qui jamais ne se vante,
Et qui soutient la gloire de ses drapeaux.

Avec ça on va émoustiller le peuple et le conserver avec nous.

LES DÉPUTÉS — Salut, salut, etc.

Un rouge fiéffé vient d'être nommé par le gouvernement à un emploi public. Il annonce la nouvelle à son ami :

—Si tu penses que je suis bleu depuis ma nomination, tu te trompes. Il y a trois ans que j'ai ma commission dans ma poche, et je n'ai pas dérogé.

Nous avons reçu maintes lettres trouvant la sentence trop forte contre Grenier. *Fiat justitia!* il n'y a pas d'accommodement avec elle.

Nos sympathies sont avec les malheureux, les malades, les agonisants, les bons garçons, les anciens vieux garçons, les délaissés et les maltraités.

Un étudiant entre chez une fleuriste et y rencontre un de ses amis.

—Je viens, dit-il à l'ami, prendre des fleurs pour Nina.

La fleuriste lui offre aussitôt une superbe botte de roses.

—Combien? fait-il.

—Cinq louis.

—Cela dépasse mon prix, répond-il.

—Puisque c'est pour Nina, interrompt étourdiment l'ami, envoie-lui donc simplement une botte de foin.

C'est ce qui lui fera le plus de plaisir.

Une mère de famille de Lachine a une petite fille charmante mais bien indiscreète. L'enfant ayant mal aux dents, sa mère essayait de la consoler.

—Voyons, ma chérie, ne pleure pas, ton mal aux dents se passera.

—Et comment veux-tu qu'il passe? répondit la petite, la voix entrecoupée de sanglots; est ce que je peux retirer mes dents comme toi, moi?

Nous commençons cette semaine à faire quelques biographies. Nos renseignements manquent peut être d'exactitude. Nous n'avons pas demandé de notes aux capayens dont nous avons parlé.

Si les principaux hommes du pays veulent écrire leur biographie, comme ça se fait et se paye généralement, nous serons heureux de recevoir leurs notes.

DU VIN! DU VIN!

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie; ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Boulevard St-Lambert

RESTAURANT CAPITAL

En route pour manger les fameuses Huitres de

M. HENRI ALLARD

No 411 rue Craig

Si on désire les manger à domicile, il n'y a qu'à donner son ordre par téléphone Roll No. 165 et le téléphone des Marchands No. 149. Le Canard peut assurer le public que le service est parfait. On peut même demander, outre les fameuses malpeques, une soupe aux huitres, un succulent repas à la carte servi proprement.

A deux pas des tables de M. Allard se trouve le RESTAURANT CAPITAL, Nos. 401 et 403 rue Craig. Là sont les fameux drinks et, de même qu'au restaurant, des cigares de premier choix.

LES TÊTES DE PIOCHES

Ste-Cunégonde, 13 Octobre 1897

Cher CANARD,

C'est avec plaisir que j'ai vu dans tes colonnes la reproduction de la lettre que je t'ai fait parvenir, et encouragé par ta bonne volonté je t'envoie celle-ci :

Une de nos Têtes de Pioches nous a laissé la semaine dernière pour aller faire fortune au Klondyke, objet de ses rêves les plus doux, et il a dans l'idée de fonder une grocerie dans ces parages où les vivres se vendent très cher; on a bien essayé à lui faire renoncer à son projet, mais avec des Têtes-de-Pioches de cette espèce tout est inutile. Je te détaille ici les articles qu'il emporte pour son usage personnel :

Une vache pour lui donner du lait, en cas de besoin et de lui servir de cheval, un chien pour le défier contre les ours, une poche de patates, un demi-quart d'oignons, une douzaine de choux, trois paquets de carottes, une tinette de beurre, six fesses de porc frais, deux têtes de veau, un chaudron pour faire bouillir le tout ensemble et une tonne de mélasse pour graisser son traîneau, pour se graisser les mains et le visage afin qu'ils ne gèlent pas, et pour sa nourriture ordinaire.

Je ne mentionne pas le stock de sa grocerie parce que ce serait vouloir abuser de ta bonté en emplissant tes colonnes sans aucune nécessité. Depuis son départ nous n'avons reçu aucune nouvelle de sa part. Aussitôt qu'il m'écrira je vous ferai parvenir la copie de sa lettre.

Je demeure, ton ami très dévoué,

UNE TÊTE DE-PIOCHE.

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Pepin, Nos 86 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes.

Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

LES BALANCES A CHARBON

A-t-on remarqué combien le charbon de chauffage coûte cher cette année ? c'en est étonnant !

Non seulement il coûte cher, mais il se subtilise même avant d'arriver à destination.

Ou c'est la faute du marchand ; ou bien celle du charretier ; ou bien celle du ciel, ou en fin celle de la balance ? Il y a quelque chose de travers quel que part sûrement.

Ce ne peut-être la faute du marchand. Oh non ! Il est trop honnête lui. Il se contente seulement de vous envoyer juste 2000 livres pour une tonne de charbon de 2240 livres, pas une once de plus et pas 100 livres de moins sans garanties de mesure précise. Oh non ! pensez y donc. Il faut soigner la pratique convenable ment.

Alors c'est la faute du charretier ! Alons donc ! un pauvre homme qui gagne sa vie durement et qui fait juste ce que son patron lui dit de faire, qui met une bonne charge, à peu près, quand on lui dit de le faire, et qui comprend si bien ce que cela veut dire ; qui ne s'aviserait jamais de peser sa charge, si le commis du patron ne l'oblige pas de la peser ; qui aura toujours soin de ne jamais se tenir sur sa charge au moment de la pesée, pour n'en pas accroître le volume ; qui aura toujours soin de se maintenir aussi maigre que possible pour garder sa place et alléger le poids de sa voiture au moment de la pesée, si l'occasion s'en présente, qui n'aura jamais l'idée de s'arrêter en chemin pour jeter une pelletée de charbon à sa propre porte, si sa porte est sur la route entre la cour à charbon et la demeure de la pratique, mais c'est impossible cela !

—C'est la faute du ciel alors ! pour quoi donc ? Si le ciel envoie de la pluie et de la neige, c'est pour tout le monde. C'est si profitable, la neige et la pluie, que le marchand de charbon aurait tort de n'en pas profiter comme tout le monde.

C'est donc la balance qui est cause de tout cela ? Je crois que oui.

Il n'y a rien de sot comme une balance, quand elle se met à aller croche ; une fois partie sur un mauvais pli, elle n'écoute plus ni marchand, ni charretier, ni ciel ; ça marche croche, tellement croche, que ce n'est plus un secret pour personne que toutes les balances des marchands de charbon, se sont donné le mot pour faire tout le mal possible.

D'abord elles ne veulent plus se laisser nettoyer, même une fois l'an, proprement.

S'il leur manque une dent, il n'y a

pas moyen de les décider à la ramener à leur place.

Si leurs articulations ramassent des rhumatismes, à la suite de mauvais traitements, elles ne veulent pas même endurer l'huile électrique de Thomas pour s'assouplir.

Si leur pardessus se déchire ou se massacre sous les pieds des chevaux et sous les roues des charrettes, elles ne pensent pas à la raccommoder et à l'ajuster.

Elles deviennent tellement revêches et leur sensibilité naturelle est tellement émoussée, qu'il faut le plus souvent les pousser avec la main, les bousculer même, et rudement, pour les forcer à montrer leur savoir faire.

Oh les maudites balances, combien de gens ne font elles pas rager !

Heureusement qu'il y a une limite à tout dans ce bas monde. Le consommateur souffre et se fait voler ; le marchand de charbon ne passe plus pour un coquin ; Fairbanks ! le grand Fairbanks ! Howe et Collin, passent pour des gens qui se négligent ; le charretier passe pour un imbécile, il faut que cela finisse !

Et puis elles sont si soupçonneuses, que c'est difficile d'arriver à les pincher.

Comment faire alors ?

Il faut pourtant remédier au mal qu'elles causent tous les jours, les infâmes !

Que faire ! Que faire ! c'est si choquant, d'être volé par des balances

Voici un moyen de prévention :

Ecoutez ! c'est l'appel suprême de la justice.

" Georges Hughes Ecr, Chef de la " Police de la métropole du Canada, " officier nommé pour protéger les " citoyens de la Ville de Montréal en " général et les consommateurs de " charbon en particulier. Vous ! qui " n'avez jamais reculé devant le de- " voir ; vous ! la terreur des bandits, " des ivrognes, des tapageurs, des in- " terlopes, des faussaires, des batteurs " de femmes, des saligots de toute " espèce, de tout sexe, de tout âge ; " Vous ! l'espoir de l'opprimé. Vous ! " le cauchemar des cabarets borgnes " et de la bande du cheval noir ! Au " nom de vos intérêts et des miens, " qui sont ceux des acheteurs de char- " bon (au nom de votre capital aussi) " au nom de votre passé ! au nom de " vos services que tout le monde ap- " précie ! au nom de tout ce qu'il y a " de plus sacré au ciel, sur la terre et " dans..... nos pauvres goussets, qui " voient le diable si souvent ; je vous " supplie de vouloir mettre en service " un ou deux de vos hommes les plus " intelligents, les plus incorruptibles, " les plus sévères pendant quelques " jours seulement pour surveiller et "

amener devant le Recorder toutes

" ces balances de Satan, qui s'engraissent " sent illégalement au dépens du mal- " heureux consommateur de char- " bon."

Et vous aurez bien mérité des citoyens !

Une lettre d'Andree

Encore un pigeon d'arrivé avec un message pour nous. Voici :

Mon cher CANARD,

Ça marche comme sur des roulettes. Nos captifs sont faits grâce à l'aide de l'obligeant canayen dont je t'ai parlé. Nous sommes restés en plein sur la borgne du pôle juste le temps de faire nos expériences parce que, tu le sais, il n'y a pas d'air au pôle ou bien elle est courte comme le guable et nous pouvions courir le risque de mourir de la courte haleine. A part de ça on est ben et on fait ben des compliments à ceux qui s'informeront de nous autres. Nos provisions ne sont pas gâtées malgré les temps crus que nous avons eus. Ce qui va nous manquer, ça va l'être des suyers de beu, nos congresses s'en vont et la paire de suyer que nous a donné ton compatriote commence à faire la grimace. On va atteler au plus coupant au premier p'tit vent de Sorouest. Batisse a ben fait d'partir, le temps s'enfraidit, on pourrait même dire qu'il est casvelle. Ton ami compte se rendre au Klondyke chez la gagne à Madore à temps pour courir la Guignolée. C'est pas ane p'tite trotte, j'ten réponds. Y fait freite, avec ça, il faut qu'il se faufile entre les blocs de glace et ça agace ses chiens toutes ces détours là.

Pour nous autres ça va ben aller dans les airs. Je compte moi aussi aller donner un beau bec du jour de l'an à ma vieille. Ça commence à être ennuyant de ne pas se chauffer les oreilles sur la bavette du poêle et de ne pas aller jaser avec le voisin tandis que nos bonnes femmes s'amuse avec leur tricotage. Dans tous les cas je pars coute qui coute et je souhaite que la présente te trouve aussi ben qu'elle me laisse.

Ton ami

ANDRÉE

OU PASSER LA SOIRÉE

L'automne nous arrive avec ses pluies et ses vents désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous déridier à l'HOTEL LAVAL, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet.

Vous trouverez là des gais lurons, des salons privés, des lunchs chauds ou froids. Bien plus, si vous êtes amateurs d'huitres, toute une cargaison de ces excellents mollusques attendent les gourmets. Le tout arrosé d'un petit verre de bon vin comme on en sert là. Tout contribue dans cet établissement à nous rendre le cœur heureux.

Il y a une spécialité dans cet hôtel, elle fait les délices des clients, c'est le sirop d'érable.

HOTEL ARBOUR

119 ET 121 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

S. ARBOUR - - Propriétaire

TEL. BELL 6274

Bonne Cour et Ecurie.

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME

Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.

Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION" (LIMITED)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouver-
nement Fédéral, le 7 Octobre 1896.

Bureaux : 1674 Rue Notre-Dame, Montréal

Distributions ordinaires tous les Vendredis

Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur
distribués hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Economisez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

83 ST-LAURENT, coin Vitre

Élégance, solidité, bon marché.

Téléphone des Marchands 788.

A LA VITRE RONDE

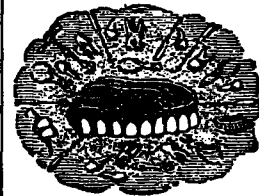
W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien

Dentiste.

1694 Notre-Dame



Ouvrage exclusive-
ment de première
classe.
Dents extraites sans douleurs par un nouveau
procédé. Les dentiers commandés le matin, peu-
vent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies
de toute nature et description, Brûlures,
Éngelures, mal de Barbe, mal de
Lèvres, touts d'Ongles, mal du Nez
et d'Oreilles, Oreilles, H. morrhoi-
des, Ampoules, Lèpre, etc

En vente chez tous les pharmaciens à
Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés
de Paris, tels que, Volumes, Albums, publi-
cations artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, princi-
palement la mode Nationale, reçue tous les
Lundis, et qui donne toutes les semaines pour
5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toutes commandes exécutées à trois se-
maines d'avis.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes.
Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres
richement meublées. Service de première
classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de
justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de
améris de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier.

Jos. Riendeau.

SOIREE A QUEBEC

St. Roch, Québec, 12 Oct. 1897.

Cher CANARD,

Je suis enchanté de pouvoir t'annoncer, ainsi qu'au public en général, le programme attrayant, d'une soirée de variété, qui aura lieu en pleine air le treize novembre au soir, sous l'hospice des rayons lunaires.

Ça éclate comme un coup de foudre partout, car les acteurs font fureur. A Québec on en parle jusqu'à St Sauveur.

Je suis assuré du succès, la plupart des acteurs ont certainement pas a y consacrer plusieurs heures, car on dit qu'ils travaillent de ce temps-ci pour M. Arcand qui paye ben et son associé M. Leduc qui dit que de l'argent il y en a beaucoup.

PROGRAMME

1. "Ayez pas peur," par l'orchestre des ruine-babines.
2. Chanson comique, "Qui lè don bo" Borial, par M. Oscar ma surette.
3. Chant d'Opéra, "Je l'aime comme mon chapeau des Etats," par M. Zizas.

INTERMEDE

4. Déclamation, "Ma voix de cinq ans," par Philibert Bon Bon.
5. "Mon premier discours," par M. Bis Bis.
6. Duo tout seul, (chant) "Les répétées d'un banquier," par Ti Pierre
7. Conférence sur la chasse, par M. Tin-Tin.

Pour dissiper les ennuis de l'intermède, qui durera de 2 à 3 heures, il y aura entre les acteurs, un concours de Tir à la jambette et une partie de grimaces.

En un mot le tout promet d'être des plus attrayant. Donc en foule le treize novembre au soir, pour entendre une scène de folies, jouée par la troupe du Grand Air.

Aucun prix d'entrée ne vous sera chargé, la compagnie est dans ses générosités.

(Signé)

UNE PILULE.

St Roch, de Québec,
13 octobre 1797.

Cher CANARD,

Quel plaisir pour moi de vous annoncer une Grande Soirée à la salle Patatine pour le jour de l'action de grâces :

LES DRAMES DES EMPLOYÉS CIVILS
DEMBURANT A ST-ROCH DE QUEBEC

1.—Ouverture

"Les Casques"

monologue par Zizime.

2.—Chanson comique par un pauvre diable..... "Je suis avaindu."

3.—Monologue. "Une erreur dont on ne saurait m'en faire de reproche," par J'en Quenne.

4.—Monologue. "Le voyage à la Haute Ville en calèche," par un ancien résident du Château Richer.

5.—Une chanson intitulée "Petit Serin," par Ti-Pite.

6.—Monologue. "Les vacances, quel beau jour," par Onzèbre.

7.—En cœur :

Les Canayens ne sont pas des fous,
Ne partiront pas sans prendre un coup.
par Zizime.

8.—La fête aura lieu beau ou mauvais temps, les cartes sont en vente chez un marchand de tabac, rue Saint Joseph.

Entrée: 3 cents.

Bière extra.

Tout a vous,

UN QUI CONNAIT.

A Nos Correspondants

A. F.—Après consultation avec qui de droit, il paraîtrait que votre chanson n'entre pas dans l'esprit du journal. Si nous connaissions votre adresse nous pourrions peut-être préciser.

A Madame A.H.—Vous nous dites: "J'ai vu dans votre journal une question comme ceci: Comment diviser le vent du sud en parties égales?"

RÉPONSE.—Bien qu'il n'y ait rien d'immoral ou d'indélicat dans la réponse, elle était destinée à être donnée à un monsieur. Toutefois si vous y tenez, nous vous la donnerons.

CORRIGEONS-NOUS PAS

A Mlle M. L. F.

Des bois le vent chasse la feuille,
Du cœur l'âge aussi, effeuille,
Et comme on voit sur les chemins
Des forêts mortes, la dépouille,
On voit dans le cœur, la rouille,
De nombreux souvenirs éteints.

Dédié aux étudiants de l'Université Laval à Montréal.

Un méchant, étudiant de son état, a volé la poésie suivante. Il nous demande de la publier.

LE CANARD va dans bien des familles cueillir bien des secrets. Nous prions l'auteur de cette poésie de se venger ou de s'adresser à M. Fréchette.

Dans tous les cas nous publions et l'étudiant rival qui a volé cela devra vous en rendre compte.

A Mademoiselle Joséphine.

ENVOI

Je t'ai connue et dans mon âme
A pénétré ton doux regard.....
C'était un beau soir de bazar,
Un soir qui t'a valu ma flamme.
Depuis j'entends au fond du cœur.
Une voix qui fait que je rêve.
Et je voudrais être vainqueur
De ton amour, O fille d'Eve!
J'aime tes séduisants traits,
Et puis si tant j'aime Vincennes.
C'est qu'un jour j'admirai tes traits

Et que dès lors tu fus ma reine.
S'aimer est si doux et vois-tu
Quand on se comprend, la tendresse
Sous le soufflé de la vertu
S'empare du cœur, le caress: !
Et toi, ma chère, dont les yeux
A la flamme qui m'est si tendre
Je t'en prie montre-moi les cieux
En disant: "Je sais te comprendre."
Il en est tant de souvenirs
Qui nous unissent, mon ami: !
De mon âme tant de soupirs
Se sont emparés de ta vie!
Te souvient-il des doux instants
Que nous avons passés ensemble?
Nos cœurs étaient, je crois, contents,
Nous nous aimions, il me semble.

TI-LOUIS.

Montréal, 14 Octobre 1897.

Mon cher CANARD,

C'est avec plaisir que je t'append qu'il y a une nouvelle société de peignes dans le quartier St-Jean-Batiste, je te dis nouvelle car je n'en ai jamais vu de pareille, mais je te laisse la liberté d'en juger toi même. Il y a de cela trois semaines 5 dudes gantés et aux batons de Wagins aux poignets dans le cou le bout de cigare à la bouche, aucun d'eux ne l'avait allumé.

Ils étaient en conseil aux coins des rues Rachel et St-Denis et ils proposèrent une grande sortie pour l'après-midi du Dimanche suivant, voici les noms et les âges de ces peignes en question: Les Grands Doigts, 22 ans, Timable, 21 ans, Fin Fou, 29 ans, Ventre Plate, 23 ans, Frais Sec, 25 ans.

Maintenant écoute bien et juge si c'est une peignerie ou non; le Dimanche de la grande sortie je suis allé chez une de mes connaissances Mad X Restaurateur de premier choix de la rue St-Laurent; je demandai un verre d'huitre, avais-ge a peine avalée la moitié des huitres que je vis entrer mes 5 amis je te dis mes amis car j'en connaissais trois. Les Grands Doigts ne m'eut pas aussitôt reconnu, qu'il s'approcha de moi et me présenta les deux que je ne connais pas, ce sont Fin-Fou et Frais-Sec.

Les peignes demandèrent à Mad X la permission de passer au salon, ce qui leur fut accordé. Le conseil de peignes me pria de passer avec eux, j'acceptai la politesse, alors Frais Sec chanta une chanson comique, pas mauvais comédien, Fin Fou récita un monologue, bon déclamateur. Suite Mad X entra demander ce qu'elle servirait à ces messieurs à la grande joie des peignes; les Grands-Doigts ordonna 1 cent de cerises. Mad X leur apporta le superbe fruit envié; les Grands Doigts prit les cerises, les compa une à une, comme il y en avait 129 ils en prirent chacun 25 et m'en donnèrent 4

Je partis de suite car je rougissais d'un tel festin.

Je n'ai pas mangé les cerises crainte d'une indigestion de noyaux, je les ai mise dans une petite bouteille afin d'en garder le souvenir.

Les autres se sont amusé toute l'après midi à manger chacun leur 25 cerises. Ils ne sont partis qu'à 6 hrs du soir, crainte de manquer un souper gratis donné le même soir.

Les dépenses se sont élevées à une cent et deux allumettes prises sur le Show-Case Je te laisse juge.

Ton ami,

TROP LONG.

L'esprit étranger

Le maître. — Oui, mes enfants, l'honnêteté est la plus belle des vertus. Elle apporte sa récompense tôt ou tard. Je suis heureux d'avoir un exemple d'honnêteté à vous citer. Il est donné par l'un d'entre vous. Jean levez-vous? (Jean se lève).

Le maître.—Comme vous veniez le matin à l'école vous avez trouvé une pièce d'un franc que j'avais laisser tomber de ma poche sans m'en apercevoir. Et, en honnête garçon que vous êtes, vous me l'avez rendue. Maintenant, dites à vos camarades ce qui vous a engagé à agir ainsi et à me rendre la pièce.

Jean.—Je croyais qu'elle était fausse.

UN MARI JALOUX

Un aubergiste au nord de Montréal a une jolie femme dont il est quelque fois jaloux. Ces jours derniers plusieurs amis étaient à boire chez lui lorsqu'il a été question de portraits. La dame disait qu'elle avait eu son portrait fait à l'huile. Pour obliger les clients, elle va chercher le portrait en question et le montre aux amis. Son mari entrant sur le fait ne dit mot, mais sort aussitôt va chercher son cheval à l'écurie et le fait entrer dans la bar ea disant: Viens donc aussi, toi, voir le portrait de ta maîtresse comme les autres.

Grand Tableau!

CIGARES, CIGARETTES & TABACS A RÉDUCTION

Grande réduction pour le commerce, chez A. BRAZEAU, No 25 rue Saint-Laurent:

Cigares Stonewall	le 100.....	3.65
" Peg Top	"	3.55
" T. L. S. K.	"	6.50
" Boston	"	5.75
" Bouncer	"	3.50
" Cable Queen,	"	2.50
" Perroquet	"	2.00
" The Masher	"	2.00
" La Perla	"	2.50

(la livre - cts)

Tabac noir à chiquer McDonald	... 62
Brunette et Victoria.....	62
T. & B. Plug 3's	75
Briar.....	62
Derby.....	60
Bon tabac canadien.....	20

EPHEMERIDES

18 octobre.—Il y a 300 ans, à pareille époque, naissait Napoléon Ier, sur le Bellerophon qui se rendait à Moscou.

Dix-huit ans passés, sir W. Laurier s'est rendu à la raquette de Trois-Rivières à Arthabaskaville, explorant une partie du chemin de fer de Drummond.

19 octobre.—A pareille époque en 1838, l'hon. M. Marchand se battait en duel avec le grand de Salaberry. Le lendemain, avec sir George Cartier, il s'est emparé de la rivière Richelieu, à St-Antoine. Sir George a téléphoné immédiatement au gouverneur de leur intention d'acheter le pays.

20 octobre 1822.—L'hon. M. Tarte s'oppose à la vente du chemin de fer du Nord dans le journal *La Libre Parole*.

Donald Smith, alors commis chez M. St-Charles, fait cession de ses biens chez M. Beauséjour, syndic officiel.

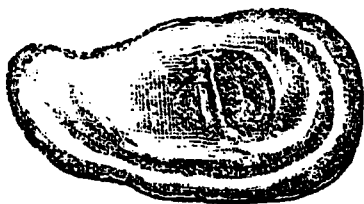
21 octobre 1817.—L'hon. M. Robidoux fait son premier discours en anglais sur le règlement de la question des écoles du Manitoba.

Le Lieutenant Gouverneur Chapleau, alors jeune avocat, sauva ce jour Félix Poutre de la potence à L-wiston, M. B.

22 octobre 1843.—Le Palais de Justice et la maison du maire actuel de Montréal étaient emportés par le vent, le casque du juge et chef d'alors est retrouvé à Sorel, chez M. Beauchemin.

23 octobre 1815.—Grand banquet à Montréal, en l'honneur de l'hon. M. Joly, à l'occasion de sa nomination comme échevin de Baltimore.

Clétus Robillard est élu marguillier. Le premier steamer de la saison entre dans le port de Montréal, M. Tarte approuvant le plan No 19 de Bickardike, fils.



Une dame de la rue St-Denis qui a trois filles à marier disait ces jours derniers à une de ses amies : Les bons partis sont difficiles à trouver. Je ne vois qu'un seul moyen d'attirer la jeune-se dans mon salon ; ce serait d'inviter vos connaissances à un parti d'hiver. Afin que personne ne fasse défaut il me suffira de dire que j'ai acheté mes bœufs au P'tit Windsor, chez Joe Poitras. C'est là où sont les milleurs Malpeques, Bouctouche, St-Simon et Caraquéltes. Au coin de la rue St-Jacques et St-Lambert. Repas à toutes heures du jour et de la nuit.

Boulevard St-Lambert

DROLERIES

—Alors, il monte toujours le pain ?
—Ben s'il montait pas, comment vous voudriez qu'y lève ?

—Maman, doit on dire : Papa m'embête ou m'ennuie ?

—M'embête rend micux la pensée, mais m'ennuie est plus respectueux.

Guy.—Gaston, vous savez, est un de ces individus qui ne savent jamais dire : non !

Gontran.—Lui avez vous jamais demandé de vous prêter un louis ?

S'il faut en croire les géographes, le globe est peuplé d'un milliard d'êtres humains. Sur ce nombre il en est, haut la main, cinq cents millions qui, à eux tous, n'ont pas un mouchoir de poche.

Chez la fruitière :
—Eh bien ! mam'zelle Victoire, comment vous trouvez-vous dans votre nouvelle place ?

—Pas mal. Les maîtres ne sont pas exigeants. Par exemple, madame est un peu toquée. Elle me dit toujours de parler à la troisième personne. Et ils ne sont que deux !

LE RENDEZ-VOUS DES SPORTSMEN

Nous avons vu l'autre jour une procession de Sportmen défilier sur la rue St-Laurent et entrer au Nos 119 et 121 rue St-Laurent. Pourquoi cette affluence extraordinaire ? Allez constater vous-même qu'à ce restaurant populaire sont servies les meilleures liqueurs et les meilleurs cigares. Le public comme il faut aime à être servi proprement et promptement, il a trouvé là ce qu'il y a de mieux, la table, le service et les liqueurs.

Outre cela les messieurs de la campagne ont à leur disposition pour leurs attelages une écurie spacieuse avec toute l'attention voulue. Allons comme ceux qui ont bon goût et ne manquent pas d'arrêter chez TIM ARBOUR.

Rare exemple de galanterie :
Un monsieur, las de la vie, se précipite du cinquième étage. Au balcon du premier, une dame très jolie prend l'air.

En passant, le monsieur murmure rapidement :

—Charnante !
Et il continue.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1676 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

Boulevard St-Lambert

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munns & Co. receive special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,
beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address

MUNN & CO.,
361 Broadway, New York.

NOUS FAISONS

35,000,000
Allumettes

CHAQUE JOUR

En recevez-vous votre part ?

The E. B. Eddy Co. (limited)

HULL, QUE.

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs". Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, EXPERTS,** No. 125 rue St. Jacques, Montréal.

Boulevard St-Lambert

A Vendre
UNE BELLE

FOURNAISE
DE PASSAGE

Avec Tuyaux.

A Louer

Pour la Saison d'Hiver

Une Grande Cave

POUVANT CONTENIR

1000 Barils
de Fruits.

S'adresser à

A. P. PIGEON,

1798 Ste-Catherine

Coin Ste-Elisabeth

Meubles, Tapis et Prelarts



Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prelarts, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant ; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE

1551 rue Ste-Catherine.

AFFICHES

Maison à louer, Maison à vendre, Chambre à louer, Magasin à louer, Maison de pension privée, Modiste, etc, etc., à vendre au bureau du CANARD, 1798 Ste-Catherine.